

ÉDITO

Par Harout Mardirossian

France LE LIEN PRÉCIEUX ENTRE
TOUTS LES ARMÉNIENS
Arménie

Créé en avril 1982

FONDATEURS:

Mihran Amtablian
Kévork Képénékian
Jules Mardirossian
Vahé Muradian

EDITION FRANCE ARMÉNIE:

17 Place de la Ferrandière
69003 – Lyon
Tél: 04 72 33 24 77
Fax: 04 72 34 59 05

Courriel: contact@france-armenie.fr
Site web: www.france-armenie.fr

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION:

Harout Mardirossian

RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE:

Véronique Sanchez-Chakérian

COLLABORATEURS de ce NUMÉRO:

Gérard Achdjian
Zmrouthe Aubozian
Ara Babanian
Nanor Bardakjian
Jules Boyadjian
Bérénice Delaye Aubozian
Florence Gopikian
Christiane Inayétian
Lydia Kasparian
Aram Kayayian
Arto Kéchichian
Souren Kévorkian
Mariam Khatlamajyan
Vilma Kouyoumdjian
Almasd Leloire Kérackian
Varoujan Mardikian
Harout Mardirossian
Méliné Matossian
Anne-Marie Mouradian
Serge Obozian
Edouard Pehlivanian
Harout Sassounian
Sarah Tanzilli
Hélène Terzian
Marie-Anne Thil
Tigrane Yégavian

INFOGRAPHIE:

France Arménie

CONCEPTION GRAPHIQUE:

Christine Kirkorian

ADMINISTRATION ET ABONNEMENTS

Liza Bardakjian : 04 72 33 24 77

PUBLICITÉS

04 72 33 24 77

IMPRIMERIE:

BRAILLY – Saint Genis Laval
Commission Paritaire des Publications
et Agences de presse
N° CPPAP 0323 G 87300

Reproduction interdite de tout article, photo ou document sans l'accord de l'administration du journal. La rédaction n'est pas responsable des documents qui lui sont adressés spontanément.

Après la corruption, en finir avec le populisme !

On reconnaît un régime populiste à sa capacité à chercher des solutions simplistes à des problèmes compliqués, à sa volonté, coûte que coûte, d'affirmer avoir raison, y compris contre la réalité, à ne jamais avoir tort accusant l'opposition de tous les maux par une formule définitive, à se cramponner au pouvoir jugeant que personne d'autre que lui ne peut l'exercer dignement. Cela se traduit par des mensonges évidents affirmés avec culot, par des changements incessants des cadres du pouvoir car nul ne peut mettre en cause le chef, par des menaces sur quiconque ose critiquer le pouvoir.

C'est à cela que l'on reconnaît un Trump, un Bolsonaro, un Orban, un Erdogan, un Aliiev. C'est à cela aussi que l'on reconnaît désormais le régime arménien de Nikol Pachinian. Un régime capable d'avoir menti durant toute la guerre d'Artsakh affirmant chaque jour que "nous allons gagner", tout en sachant que la situation était perdue depuis le début du mois d'octobre et en continuant à envoyer des centaines de jeunes soldats mourir pour la Patrie et des milliers d'autres revenir invalides alors que les militaires d'élite, eux, n'ont pas été envoyés au front. Un régime qui en trois ans a essayé de mettre à bas toutes les valeurs qui fondent une nation et une démocratie : l'armée, la justice, la presse, et dans le cas spécifique de l'Arménie, son hymne, son Eglise, son histoire, ses revendications.

Six mois après la défaite, alors que les frontières arméniennes sont de nouveau menacées au Siounik ou au Guégharkounik, l'armée arménienne est toujours absente. On envisage désormais de supprimer la conscription et ainsi de placer la sécurité du pays entre les mains des Russes, des Turcs et des Azéris. Bref, on aura tout perdu et peut-être même l'Arménie.

Alors que les forces azerbaïdjanaises avancent vers *Sev lidj* qui est le réservoir qui alimente en eau et donc en vie le Siounik, on découvre

que Nikol Pachinian négocie depuis plusieurs semaines en secret avec Poutine et Aliiev le tracé des frontières de l'Arménie, prêt à concéder des villages au Tavouch ou dans l'Ararat. Le même Premier ministre qui prenait la parole en août 2018 sur la Place de la République, qui affirmait sans broncher vouloir la transformer en agora athénienne et que, jamais plus avec lui, on ne négocierait derrière des portes closes mais uniquement devant le peuple.

Ainsi, le populisme continue, les solutions simplistes aussi, encouragées par la campagne électorale qui démarre. Il suffirait, à en croire le Premier ministre, de délimiter les frontières de l'Arménie pour que la Turquie et l'Azerbaïdjan stoppent leur politique pan turque et haineuse à l'égard des Arméniens. Il suffirait que les Arméniens arrêtent leurs revendications de Justice et de réparations à l'égard de la Turquie pour que l'Arménie trouve une prospérité économique dans un marché commun qui serait sa perte morale et même économique.

Certes, la corruption a reculé mais les inégalités et l'injustice sociale n'ont fait que s'accroître dans la société. Beaucoup sont désabusés et n'attendent que l'ouverture des frontières pour partir. Mais surtout, en trente ans de crises, de drames, d'élections truquées, jamais, jamais, on a autant ressenti la possibilité de tout perdre, y compris notre rêve, à savoir un pays, une nation, l'Arménie. Jamais le peuple arménien depuis l'indépendance de 1991 n'aura entre ses mains autant de responsabilités à l'occasion de ces élections, car il en va de son existence même en tant qu'Etat indépendant.

Après la corruption, il est temps, comme avec Trump, de mettre fin à ce populisme pour laisser la place à un régime compétent, soucieux de l'intérêt général et de la justice sociale. Comme avec Trump, ce ne sera pas facile, car on peut toujours s'attendre au pire avec le populisme. ■